

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionBoite_051 | La Volonté de savoir.CollectionBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume Item\[Onanisme avec troubles nerveux - suite\]](#)

[Onanisme avec troubles nerveux - suite]

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb051_f0226

SourceBoite_051-4-chem | 8-9. Onanisme. Histoire de Guillaume

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

des poses lascives et exerçait sa passion de la manière la plus indécente. Sa conduite même dans la rue attirait les regards des passants. Ainsi, ni la douceur, ni la sévérité n'avaient eu de moindre effet. Le fouet la rendit comme hébétée, plus fausse, plus perverse, plus méchante. On se mit alors à la surveiller continuellement et malgré cela elle parvenait à se satisfaire de mille et mille manières. Lorsqu'elle n'arrivait pas à tromper ses gardiennes, elle se mettait dans une rage épouvantable. Elle avait la bave dans la bouche, rougissait et pâlisait alternativement; elle se tordait le corps et se démenait avec fureur, si l'on essayait de la maintenir. Dans ces moments-là, elle criait à tue-tête et en sanglotant : *pourquoi me priver d'un plaisir aussi innocent, et bientôt après : c'est sale, je le sais, mais cela ne regarde que moi, laissez-moi ma jouissance ! si cela tue, qu'est-ce que cela me fait, je veux faire et mourir, je le veux !*

Un jour, elle fit la prière suivante : Mon Dieu, puisque ma sœur prétend que vous pouvez tout, indiquez-moi un moyen pour que je puisse faire sans pécher.

A cette époque, on a dû avoir recours à la camisole de force pour empêcher cette enfant de se toucher continuellement. Les deux avant-bras étaient maintenus croisés sur la poitrine, les mains à proximité des épaules; les jambes et les pieds écartés étaient fortement attachés aux fers du lit; une ceinture-bandage, appliquée comme une sangle, fixait le tronc sur le matelas par des cordons noués au lit. Malgré toutes ces précautions, X... faisait de véritables tours de force des frères Davenport, elle parvenait à tout dénouer pour satisfaire ses envies. En effet, le matin, les parties sexuelles portaient des traces évidentes d'attouchements, violents par un corps pointu. La nuit suivante, on surveilla, en feignant de dormir, et l'on s'assura qu'elle parvenait à atteindre son but après un travail de plusieurs heures consistant en des contorsions, à l'instar des Kabyles, fréquemment interrompues par des secousses du corps. Puis elle s'arc-boutait sur le sommet de la tête, elle éfilait la camisole avec les dents et finissait par approcher ses mains des parties sexuelles. Dans le jour, elle avait pris la précaution d'enfoncer dans son oreiller des épingles à cheveux qu'elle arrachait la nuit et redressait avec les dents, ainsi allongées, une de leurs extrémités était serrée entre les arcades dentaires, tandis qu'avec l'autre, elle arrivait à se toucher. On a eu alors le fin mot de l'énigme. Il arrivait en effet maintes fois que la camisole et toutes les entraves restant sur place, les parties sexuelles étaient littéralement en sang et le siège d'égratignures, parfois même de plaies profondes.

Ainsi la nuit elle parvenait presque toujours à se satisfaire, si elle n'y arrivait pas elle gémissait, poussait des cris rauques de plus en plus sauvages, elle agitait son lit par des secousses furieuses, elle n'avait plus, ainsi exaltée, ni retenue, ni vergogne; elle grinçait les dents, injurait tout le monde; elle criait de toute la force de ses poumons : je déteste papa, j'abhorre maman; je supplie Dieu

